

compagnie
La Résolue



**Le
Misanthrope**
de Molière

«Le spectacle est le mauvais rêve de la société moderne enchaînée qui n'exprime finalement que son désir de dormir. Le spectacle est le gardien de son sommeil.»

Guy Debord, *La société du spectacle*, 1967



CRÉATION EN QUADRIFRONTAL

Du 19 janvier au 15 février 2018,
Théâtre National Populaire

EN TOURNÉE

7 et 8 février 2019 Domaine d'O,
Montpellier (en quadrifrontal)

7 et 8 mars 2019 Le Vellein - Scènes
de la CAPI, Villefontaine (en frontal)

27 et 28 mars 2019 Théâtre de Villefranche
(en frontal)

PROCHAINEMENT...

Mars 2022 Théâtre de Cornouaille,
Quimper

Avril 2022 Comédie de Béthune

Mise en scène **Louise Vignaud** Dramaturgie **Pauline
Noblecourt** Scénographie **Irène Vignaud** Costumes
Cindy Lombardi Lumières **Luc Michel** Son **Lola Etieue**

Avec **Sophie Engel, Charlotte Fermand, Pierre Laloge,
Nine de Montal, Clément Morinière, Sébastien Mor-
tamet, Sven Narbonne, Mickaël Pinelli, Hugo Roux**

Durée 1h50

Production Compagnie La Résolue

Co-production Théâtre National Populaire,
Villeurbanne

Avec le soutien de la SPEDIDAM : la SPEDIDAM
est une société de perception et de distribution qui
gère les droits des artistes interprètes en matière
d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des
prestations enregistrées.

Le Misanthrope, c'est l'histoire d'une révolte manquée. Ou plutôt d'une révolte empêchée. C'est l'histoire d'un homme qui veut changer le monde et qui se retrouve pris au piège d'un appareil social et politique plus fort que lui.

Au cœur d'un procès, las des jeux de représentation de la Cour, des rapports hypocrites entre les gens, des jeux de pouvoir, Alceste, grand de la Cour, se lance dans une entreprise à visée révolutionnaire : dire ce qu'il pense à chacun, ne plus tromper, et amener ses pareils à jouer de la même franchise. Une entreprise salutaire, donc, pour le genre humain.

Trois obstacles vont pourtant le confondre. Tout d'abord l'épreuve d'Oronte et de son sonnet : s'attaquer à plus puissant que soi n'est pas chose facile, Oronte ne comprendra pas la proposition de franchise d'Alceste et se ralliera à la cabale contre lui. Ensuite la résistance de la femme qu'il aime, Célimène, qui par amour de la liberté et mépris du compromis, préférera jouer le jeu du spectacle jusqu'au bout. Enfin le refus qu'il opposera à la main tendue du parti des dévots, à travers la personne d'Arsinoé.

Le Misanthrope alors, c'est l'histoire de la victoire d'un système politique et social. D'une machine de pouvoir qui broie les hommes pour continuer à exister.

Monter *Le Misanthrope* de Molière part de plusieurs désirs.

Tout d'abord celui de mettre en scène de grands textes du répertoire avec la compagnie, pour explorer les modes de représentations, pour chercher un langage qui nous soit propre, pour aiguïser notre sens de la lecture.

Désir aussi d'interroger le métier, et l'enjeu de la représentation. Quoi de mieux qu'un texte sur les apparences et l'hypocrisie pour tenter de démasquer les jeux de complaisance et de pouvoir - entre le public et le plateau, entre gens de théâtre, entre les hommes de manière générale ? C'est dans cette expérience d'une représentation en crise, d'une scène qui a perdu de son évidence, que nous voulons embarquer les spectateurs.



Enfin cette pièce est un mystère. Car bien qu'elle soit l'une des plus connues de Molière, des plus admirées, des plus respectées, son sens échappe. Les alexandrins créent une musique trompeuse, le vocabulaire savant brouille les pistes, la langue même avance masquée. Molière, en écrivant sur la tromperie, nous trompe tous.

Non, *Le Misanthrope* n'est pas la pièce la plus bavarde et la plus inoffensive de Molière : bien au contraire, c'est la plus subversive. Molière y attaque le système politique de la monarchie absolue en dénonçant les jeux de pouvoir à la Cour. Il met en lumière les faux consensus. Il révèle une société faite de non-dits. Il questionne le spectacle comme instrument de contrôle du pouvoir. Nous ne sommes pas loin de Guy Debord.

Notre enjeu à nous, aujourd'hui, est de réussir à transmettre cette insolence sur le plateau de théâtre. À transmettre cette virulence et ce désespoir. Si Alceste au début de la pièce est aussi solaire que l'homme révolté de Camus, il se voit contraint au désert et à l'exil, de même que Molière a dû faire silence et changer de registre. Et nous, alors, pouvons-nous nous taire ?

Louise Vignaud

ALCESTE (acte V scène 1)

Non : vous avez beau faire et beau me raisonner,
Rien de ce que je dis ne me petit détourner :
Trop de perversité règne au siècle où nous sommes,
Et je veux me tirer du commerce des hommes.
Quoi ? contre ma partie on voit tout à la fois
L'honneur, la probité, la pudeur, et les lois ;
On publie en tous lieux l'équité de ma cause ;
Sur la foi de mon droit mon âme se repose :
Cependant je me vois trompé par le succès ;
J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès !
[...]

Et les hommes, morbleu ! sont faits de cette sorte !
C'est à ces actions que la gloire les porte !
Voilà la bonne foi, le zèle vertueux,
La justice et l'honneur que l'on trouve chez eux !
Allons, c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge :
Tirons-nous de ce bois et de ce coupe-gorge.
Puisque entre humains ainsi vous vivez en vrais loups,
Traîtres, vous ne m'aurez de ma vie avec vous.

Comme une taupe sur un iceberg

Lorsqu'on lit *Le Misanthrope*, on a le sentiment d'être observé. Tout est question de regard : regarder, épier, surprendre, se détourner. Qui regarde qui ? Et comment ? Quels rapports se jouent derrière ces joutes verbales et ces yeux aiguisés ? Comment rendre sur le plateau ces jeux de représentation et de perception ?

**Nous devons être
excessifs pour
raconter la folie
des apparences.**

À première vue, tout est lisse et beau : *Le Misanthrope* se joue dans un écrin. Il s'agit de raconter cette brillance, ce luxe, ce ballet des apparences, et par là même l'omniprésence d'un système de classe qui oblige au maintien d'un certain standing. C'est dans l'antre de la représentation, le salon de Célimène, que la scénographie nous propulse. Le salon de Célimène comme lieu de mise en scène de soi, comme lieu de spectacle où l'on convie ses pairs à un rituel, comme le podium de défilé de mode ou celui d'un plateau de télévision.

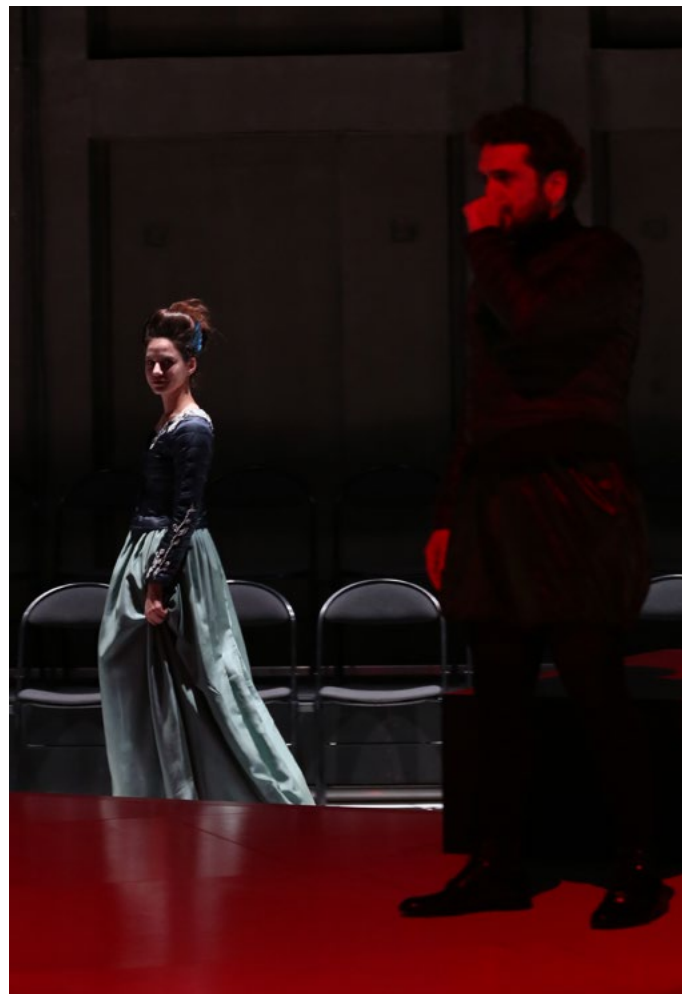


Tout est luxe, calme et volupté... Un monde blanc, éclatant, fier de lui-même. Comment transmettre cet impact au spectateur ? Nous intégrons le public dans le dispositif scénique, de manière à le rendre partie prenante du salon de Célimène et du spectacle qu'elle y donne. Si représentation il y a, c'est bien qu'on l'accepte : nous devons renvoyer le public à son statut de spectateur. Le dispositif est pensé en quadrifrontal et les acteurs pourront s'asseoir parmi les spectateurs. Pour que chacun soit au cœur du problème. Pour que chaque prise de parole soit sous surveillance.

Mais comment distinguer notre représentation et la critique du spectacle que nous voulons faire ? En passant par l'excès. Nous devons être excessifs pour raconter la folie des apparences. Par le choix des matières : un parquet Versailles clinquant. Par les costumes : costumes d'époque retravaillés pour renforcer l'esprit baroque, tissus luxueux, couleurs flamboyantes, coiffures excentriques. Par la lumière : dans cet espace blanc, une lumière rasante qui vient révéler les corps et les formes. Par le son : faire résonner l'espace, jouer de la séduction d'un violon baroque et d'une voix de velours.

C'est par cet excès que nous pourrons, dans un second temps, révéler l'envers du décor. Car l'enjeu de la mise en scène est d'arriver à démasquer les jeux de pouvoir. Comment mettre à mal la représentation ? Comment faire sentir le poids d'un système qui contrôle tout et qui broie les individus ? Si l'élégance est de mise, nous devons chercher derrière les peurs, les angoisses, les rapports de pouvoir. Ainsi l'espace se refermera sur lui-même, en révélant sa machinerie. Les lumières se feront plus violentes pour accentuer l'exposition. Le son viendra se tordre et perturber la perception de l'architecture du lieu.

Pour que cet espace de liberté devienne un espace empêché. Pour que le salon se révèle être une prison.



« Selon les mises en scène, le côté mélancolique d'Alceste est plus ou moins pointé. Il n'en va pas de même avec Louise Vignaud : son misanthrope est un homme énervé, qui court et saute de rage, s'emballe et crie, au nom d'une liberté qu'il revendique haut et fort, tout comme Célimène revendique haut et fort sa liberté. (...) on se dit qu'il y a chez Louise Vignaud une promesse. »

Brigitte Salino, *Le Monde*

« "Lecture" imparable (...). Ce qui importe par-dessus tout, c'est l'élan de corps jeunes dressés l'un contre l'autre (Chéreau à ce jeu-là fut maître d'emblée) pour signifier, de façon proprement musculaire, l'affrontement idéologique dans un monde décidément sans pitié ni commisération, qui inventa la politesse pour masquer l'essence de la soumission obligée. »

Jean-Pierre Leonardini, *L'Humanité*

« La mise en scène de Louise Vignaud est courageuse et moderne. Cependant ni vidéo, ni effets spéciaux, la scénographie reste dépouillée. (...) Louise Vignaud aime le texte de Molière et l'honore avec respect. Sa pièce est aussi contemporaine que fidèle à l'esprit et à la plume de Molière et au ravissement de ses alexandrins. Elle y colle et en cela est un grand Misanthrope. »

David Rofé-Sarfati, *Toute la culture*

« Il y a un art de la mise en lumière, de la mise en gros plan, grâce à ce principe de l'interprétation dépouillée, ramassée, éclatante. (...) il y a beaucoup de neuf dans cette soirée, un sens de la force de frappe élégante qui sont tout à fait séduisants. Louise Vignaud semble avoir voulu concentrer le XVII^{ème} siècle en quelques signes : mission réussie. »

Gilles Costaz, *Webtheatre*

« Ici les acteurs sont comme des lions dans l'arène où Alceste, qui veut fuir le monde, affronte tour à tour Oronte, le courtisan amoureux de Célimène, et Célimène elle-même, jeune veuve coquette et éprise de liberté. [...] Il faut saluer cette troupe en entier qui donne à entendre vraiment la langue de Molière, ces alexandrins qui roulent en bouche à un rythme franchement vif, tel un vent violent et rafraîchissant. »

Gallia Valette-Pilenko, *Tout Lyon Affiches*

« Bouleversant de romantisme, Mickaël Pinelli fait d'Alceste un fou d'amour, nerveux et impuissant. Magnifique aussi, la place qu'accorde Louise Vignaud à Célimène, comme une revanche des femmes sur la morale des hommes qui règne. »

Luc Hernandez, *La Tribune de Lyon*

« Louise Vignaud n'a donc rien d'un clone. Elle est trop libre, trop déterminée, trop brillante aussi, pour faire un travail de copie, ou pire, de complaisance. Sa lecture de la grande comédie est originale, cruelle et incisive. Elle évoque une autre société du spectacle plus proche de nous, où les rieurs ont souvent le dernier mot et où les sincères paient le prix fort. Sa mise en scène alerte donne à ce classique une fraîcheur et un lustre qu'on attendait pas. »

Trina Mounier, *Les Trois Coups*



Les petites formes proposées par la compagnie en regard des créations sont des spectacles miniatures, d'une trentaine de minutes, accessibles à tous et tout terrain, tissés à partir d'un des thèmes de la pièce. En costume contemporain, sans décors ni accessoires, dans le dénuement des lieux qui les accueillent, elles offrent un autre regard pour entrer dans le spectacle.

Elles sont proposées dans les collèges et lycées, mais aussi pour des publics associatifs, en centre pénitentiaire, ou en lien avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Elles permettent également d'offrir un moment de théâtre à ceux qui n'en ont habituellement pas l'occasion, ou qui ne peuvent pas voir la grande forme.

Chaque petite forme est suivie d'un débat avec les équipes. La compagnie propose également un atelier de pratique théâtrale en lien avec le spectacle et la spécificité de sa langue.

Suspicion

Qui parle de qui à qui ? En qui avoir confiance ? Comment être sûr de l'autre ? Et dans ce climat de méfiance généralisée, de quelle société parle-t-on ?

En reproduisant l'espace quadrifrontal, les spectateurs sont d'emblée amenés à se poser la question du regard que l'on porte sur l'autre. À partir d'une variation sur le sonnet d'Oronte et sa critique, les deux acteurs élaborent des plans pour sauver Alceste jusqu'à se faire prendre à leur propre piège.

Cette petite forme permet d'introduire la question des procès au centre du Misanthrope et donne une grille de lecture pour une meilleure compréhension de la pièce. Conçue comme une intrigue policière, le spectateur découvre une société gouvernée par les jeux de pouvoir et la crainte de l'autre.

Conception Louise Vignaud - **Avec** Charlotte Fermand et Sven Narbonne

Durée : 1h30 (représentation : 30 minutes ; débat : 1h)

Espace de jeu : salle de classe ou salle polyvalente (genre gymnase) arrangée au préalable en quadrifrontal

Matériel nécessaire : une prise de courant, deux chaises

Pour aller plus loin : atelier de pratique théâtrale

Introduction au dire de l'alexandrins

Cet atelier propose en premier lieu une initiation aux règles de diction de l'alexandrins, afin de découvrir la spécificité orale de cette versification. En second temps, l'atelier porte sur l'appropriation de la langue : comment, bien qu'en alexandrins, il s'agit toujours d'une parole théâtrale destinée à un partenaire. À partir d'un exercice d'improvisation, peu à peu les alexandrins sont introduits dans le jeu et deviennent une langue comme les autres pour parvenir à ses fins.

Atelier mené par Charlotte Fermand et Sven Narbonne

Participants : entre 10 et 30 - **Durée** : 1h30 ou 2h

La compagnie La Résolue est une compagnie de théâtre implantée à Lyon depuis 2014 dont la direction artistique est assurée par la metteuse en scène Louise Vignaud.

La compagnie propose des spectacles inspirés de textes contemporains ou classiques où il est question d'exclusion et d'humiliation, de la vulnérabilité des rapports humains et de notre relation à la mémoire. Le traitement apporté aux rôles féminins ou masculins, petits ou grands, se veut égalitariste.

Ces spectacles mettent en valeur un travail collectif, au service d'une théâtralité organique : la recherche d'une esthétique forte et un jeu d'acteur où la langue et les corps ne font qu'un, dans une exploration des frictions entre normalité et étrangeté.

La compagnie La Résolue est conventionnée par le ministère de la Culture - D.R.A.C. Auvergne-Rhône-Alpes et subventionnée par la Ville de Lyon.



Dessin d'Irène Vignaud, scénographie du *Misanthrope*.

Faire du théâtre, toujours faire du théâtre. C'est notre premier projet. Notre compagnie rassemble des individus, de diverses origines, de générations différentes, pour qui le théâtre, ses textes, ses espaces, sa chair, sont essentiels. Pour qui faire du théâtre est un engagement, une vie, un combat ; et surtout un désir, un désir fou, un désir enivrant, coûte que coûte.

Raconter des histoires. Car les hommes ont besoin d'histoires. Ils ont besoin de voir d'autres hommes, comme eux, confrontés au monde, pour se sentir un peu moins seuls. Ils ont besoin d'assister, simples spectateurs au détour d'un fauteuil, aux combats des uns, pour accepter les leurs. Nous voulons raconter des histoires, car avec la distance, les histoires nous ouvrent les portes du monde.

Poser des questions. Le théâtre n'instruit pas, n'apporte pas de réponses. Mais il ouvre des brèches, il inquiète, il interroge. Qui n'a pas vécu cette expérience, d'une histoire racontée qui dérange ou bouleverse, et qui déplace notre regard sur le monde ? C'est cela qui nous anime, et que nous cherchons à faire partager, cette sensation délicieuse et vertigineuse de perspectives nouvelles. Car nous pensons que, par ce chemin, la révolte est encore possible.

Être sur le qui-vive. À l'heure où la société prescrit un acquiescement de masse au système économique qui la gouverne, le théâtre convoque le spectateur et lui propose de se demander pourquoi. Il s'adresse à l'homme, à l'humain, dans ses contradictions. Le théâtre que nous défendons invite le spectateur à rester sur le qui-vive et à ne jamais baisser la garde. Il refuse de laisser le monde dans une affirmation univoque. Il convoque l'intranquillité.

Embarquer. Car tout cela n'est possible que si, dans son mouvement, même un instant, le théâtre réussit à nous embarquer, à nous faire oublier, à nous émouvoir, à nous indigner. Quand les portes se ferment et que les lumières de la salle s'éteignent, des solitudes se rassemblent et s'engagent dans un voyage. Nous aimons vivre ces voyages ; à nous maintenant de les susciter.

Manifeste, création de la compagnie La Résolue, 2014.

compagnie
La Résolue

Compagnie La Résolue
7 rue Neuve - 69 001 LYON
www.compagnielaresolue.fr

Céline Martinet - Administration
administration@compagnielaresolue.fr
06 12 85 45 58

Louise Vignaud - Mise en scène
louise.vignaud@compagnielaresolue.fr
06 74 37 88 18

Nicolas Hénault - Direction technique
nicolas.henault@compagnielaresolue.fr
06 03 55 64 21

Dominique Racle - Attachée de presse
dominiqueracle@agencedrc.com
06 68 60 04 26

Lison Bellanger, EPOC productions - Tournée et diffusion
l.bellanger@epoc-productions.net
06 21 63 07 96
www.epoc-productions.net